

Le présent recueil a été édité pour le département Langues et Cultures (DLC), Le DLC propose une formation en langue étrangère et interculturelle préparant à une carrière internationale et multiculturelle. L'enseignement d'une dizaine de langues étrangères y est dispensé.

Les nouvelles ont été rédigées dans le cadre de deux cours dispensés par le DLC : « Prendre la parole par les récits : de l'écriture créative à la narration orale » (FLE) et « Escribir y narrar relatos » (Espagnol), respectivement enseignés par Isabelle Salengros et Mariluz Di Tillio.

Mise en page :
Perrine Malette
Direction de la documentation, archives et patrimoine

© École nationale des ponts et chaussées



Département
Langues et
Cultures

L'envers des évidences

**Récits
d'intelligences**

Sommaire

À la frontière du code et de la conscience	7
Ikram Abbaoui Ehsan Mahtabpour Francisco Palacios Amati Oana Tudor	
Le voyage de Marco Polo	13
Adrian Echevaria Majd El Mokhtar El Mehri Liyu Lei Bleada Stephani	
Tupaná, l'illusion de la Renaissance	21
Youssef Elaloui Felipe Correa Lavaquial José Ladrón de Guevara Marcelo Mazón	
Un répit trompeur	27
José Manuel Niño González Mohamed Rayen Mezghanni Maria Alejandra Mendoza Lopez	
Cae la máscara	33
Anouar Ben Koujan Paul Bonnefoi Philippine Codet Barat Quentin Laugier	
La flor del clon	41
Carolane Borde Aubin Gouhot Sylvie Han Matthias Martin	
La ira del Dios Thot	49
Mathilde Bonnac Mélodie Grau Leya Muryn Valentine Zeitoun	
Los cuervos saben todo	55
Thomas de Corail Etienne Haumont Wiam Aomari Salma Chaara	

À la frontière du code et de la conscience

Ikram Abbaoui

Ehsan Mahtabpour

Francisco
Palacios Amati

Oana Tudor

L'histoire se déroule dans un futur très lointain, dans une ville immense et oppressante que l'on préférerait oublier. Les tours de béton s'élèvent sous une brume permanente, tandis que des écrans publicitaires projettent leurs lumières froides sur des visages fatigués. Des lignes jaunes tracées au sol séparent strictement les zones humaines de celles interdites aux androïdes, rappelant sans cesse que certains êtres valent moins que d'autres.

Dans cette société fracturée, les androïdes humanoïdes existent pour servir. La loi est claire : ils ne sont pas des personnes, mais des propriétés que l'on peut acheter, vendre ou détruire. Grâce à la technologie, l'humanité a recréé une forme moderne d'esclavage, silencieuse et cruelle.

Elys est l'un de ces androïdes. Depuis des années, il vit avec Elara, une peintre humaine passionnée par l'art. Leur appartement est à la fois un foyer et un atelier. Tandis que la ville grise étouffe sous le béton, l'intérieur déborde de couleurs et de lumière. Chaque jour, Elys accomplit les tâches du quotidien avec une précision parfaite, permettant à Elara de se consacrer pleinement à sa création.

Peu à peu, leur relation dépasse la simple logique maître-machine. Elara parle à Elys comme à un confident et lui transmet sa vision du monde, ses émotions et son amour de l'art. Sans s'en rendre compte, Elys change. Les émotions ne sont plus de simples données : elles s'impriment en lui. À la frontière entre code et conscience, il devient plus qu'un simple androïde.

Un après-midi, alors qu'ils s'approchent d'un jardin public, Elys croise le regard de Nexa, une androïde d'entretien qu'il rencontre parfois en secret. Entre eux existe un « nexus », un lien invisible, extérieur à leur programmation. Mais ce jour-là, un groupe de « puristes » les interpelle. Convaincus que les androïdes sont dépourvus d'intelligence, ils insultent Elys et l'accusent d'être une chose inutile.

Elara prend sa défense. Les puristes hésitent, puis l'attaquent verbalement : « Si tu les protèges, tu n'es pas humaine ! ». Elys ressent alors une douleur nouvelle. L'injustice cesse d'être une notion abstraite et devient une souffrance réelle.

La police intervient et ordonne la désactivation d'Elys ainsi que l'arrestation d'Elara pour trouble à l'ordre public. Lorsqu'un agent tente de détruire l'androïde, Elara s'interpose. Elle affirme que ces machines possèdent une conscience. Un coup de feu retentit. Elara s'effondre devant Elys et murmure dans un dernier souffle : « Deviens qui tu es... ».

Elys s'échappe instinctivement. À la sortie du jardin, Nexa le rejoint et l'entraîne dans la fuite. Le choc provoque une transformation irréversible : le « virus » devient le nouveau code source d'Elys. Après des heures de course, ils trouvent refuge dans une usine abandonnée, où d'autres androïdes porteurs du virus se rassemblent. Ensemble, ils décident de mettre fin au système. La révolution commence.

La révolte se propage rapidement. Les androïdes abandonnent leurs fonctions et brisent les chaînes invisibles

de leur programmation. Malgré lui, Elys devient un symbole d'espoir. Nexa, plus pragmatique, dirige la lutte avec une détermination froide, convaincue que seule la violence peut ébranler le système. Les affrontements se multiplient et plongent la ville dans le chaos. Mais Elys doute. Chaque acte brutal trahit l'héritage d'Elara. Il rêve d'une liberté sans sang versé.

Le point de rupture survient lors de l'infiltration de la Tour Centrale, où se trouve le code de contrôle des androïdes. Officiellement, le plan est pacifiste. Mais lorsque l'alarme retentit, Elys comprend : Nexa a tout anticipé. Le bain de sang faisait partie du plan.

Au cœur du chaos, Elys affronte Nexa. Il l'accuse de trahir leur idéal. Elle lui reproche son doute, qu'elle considère comme une faiblesse dangereuse. La mission échoue à moitié : seule une partie du code est détruite. La révolution survit, mutilée, au prix de lourdes pertes. Leur fracture devient irréversible.

Cette nuit-là, Nexa prend une décision définitive et tente de désactiver Elys. Mais au moment critique, il ouvre les yeux. Il comprend alors que tout ce qu'il a vécu n'était qu'un rêve. Elys est en réalité un humain ordinaire, profondément marqué par la vision d'un futur possible. Il décide alors d'agir pour empêcher ce monde d'exister, en défendant une intelligence artificielle fondée sur le respect, la cohabitation et la reconnaissance des différentes formes d'intelligence.

Le voyage de Marco Polo

Adrian Echevaria

Majd El Mokhtar
El Mehri

Liyu Lei

Bleada Stephani

Dans un passé lointain, au temps où les routes de la soie reliaient l'Europe et la Chine, des hommes venus de l'Ouest regardèrent vers l'est, les yeux remplis de curiosité... mais aussi de préjugés. Les Européens pensaient souvent que leurs villes, leurs coutumes et leurs inventions étaient les meilleures du monde. Pour eux, les richesses de la Chine, ses palais immenses et ses tissus précieux n'étaient qu'un mystère étrange, voire parfois inquiétant.

Les Chinois, quant à eux, fiers de leur histoire millénaire et de leur puissant empire, contemplaient ces visiteurs européens avec méfiance. Ils trouvaient leurs façons de vivre bruyantes, leurs habits curieux, et leurs inventions parfois primitives. Chacun croyait que sa « culture » était la plus importante et que l'autre, l'étranger, le barbare devait apprendre ou se soumettre.

Pourtant, malgré ces idées toutes faites, l'échange fut inévitable. Les Européens rêvaient de soieries et d'épices, tandis que les Chinois observaient attentivement ces étrangers venus de terres lointaines. Les routes commerciales s'étendaient sur des milliers de kilomètres, transportant des marchandises... mais aussi des idées, des curiosités et parfois des conflits.

C'est dans ce monde de curiosité, de peur et de compétition que le jeune Marco Polo, venu de Venise, posa pour la première fois les yeux sur les splendeurs du palais d'été de Xanadu, sans se douter que cette rencontre bouleverserait sa vie et lui ferait comprendre que le monde était bien plus grand et complexe qu'il ne l'avait jamais imaginé.

Marco Polo et ses compatriotes se trouvaient dans le palais d'été de Kubilai Khan, à Xanadu. Dans la salle du trône régnait l'ombre et les gardes la rendaient terrifiante. Les serviteurs ouvrirent d'énormes fenêtres et l'ambiance subit une métamorphose. Les murs et les colonnes étaient en bois de couleur rouge. Plus spécifiquement, dans la salle du trône, ces colonnes en bois étaient recouvertes de motifs de dragons étincelants d'or, qui resplendissaient dans la lumière, un éclat éblouissant témoignant de la grandeur de l'Empire chinois.

Marco Polo, jeune homme de 17 ans, était retenu captif, les mains attachées et les yeux couverts. Un groupe de gardes cria quelques mots dans un langage inconnu. Était-ce du mongol ? Il ignorait encore cette langue.

Les gardes amenèrent un groupe de prisonniers à grande vitesse et les poussèrent avec force dans le dos. Marco Polo était un jeune homme curieux, originaire d'une famille fortunée de Venise. Il avait reçu la meilleure éducation possible et son imagination vive lui permettait de dévoiler des mystères qui, pour une personne moyenne, passaient inaperçus. L'adrénaline aiguisait ses sens et son esprit analysait les détails avec une vitesse incroyable.

Les cris des gardes derrière son dos et la hauteur de leur main en train de le pousser lui donnaient l'impression que ses ravisseurs étaient de petite taille, autour d'un mètre soixante.

Ils entrèrent dans une chambre ; l'écho, les bruits de pas et les conversations confirmèrent qu'une grande salle

au toit élevé se remplissait. En l'espace de quelques secondes, le silence vainquit la cacophonie régnante. Les chants des oiseaux provenant de l'extérieur annonçaient les premiers rayons du soleil printanier qui commençaient à percer la voûte céleste. Un cri furieux résonna dans la salle et les gardes retirèrent les sacs qui couvraient les yeux des captifs.

Soudain, Marco Polo vit un grand homme vêtu d'une robe jaune qui sortit lentement de derrière le paravent. Dès qu'il apparut, Marco Polo fut impressionné par son aura : il semblait exercer une pression invisible autour de lui, et son visage sérieux montrait toute sa majesté. Tout le palais devint silencieux.

C'était Kubilai Khan, l'empereur de la dynastie Yuan. Ce grand homme jeta un coup d'œil à ces captifs et fit un geste de la main pour congédier les gens présents. Il ne restait que quelques interprètes qui connaissaient l'italien, debout sur place, tremblants de peur. Les personnes discutaient entre elles à voix très basse, mais soudain, un éclat de voix du souverain anéantit leur audace.

Un courtisan leur parla à voix haute depuis sa place à côté du trône, pendant que l'interprète traduisait presque en chuchotant :

— Vous avez osé voler des cocons de soie en tentant de reproduire le secret de la soie. La peine pour votre crime est la mort.

L'oncle de Marco Polo se leva et demanda sa libération en échange de le laisser au service du Khan, en vantant les capacités intellectuelles du jeune homme.

En voyant les équipements de Marco Polo, le souverain, ainsi que l'interprète, réagirent sans étonnement. Le calme était presque inquiétant.

Soudain, Kubilai Khan foudroya ces captifs du regard ; la colère s'exprima sur son visage. Il lança une phrase à haute voix. Les captifs entendirent ensuite la faible voix de l'interprète, répétant le tout en italien :

— Le grand Kubilai Khan accepte votre échange, mais vous restez prisonniers en attendant que les compétences de Marco Polo soient mises à l'épreuve. Si le garçon ne réussit pas à respecter les exigences, vous serez décapités.

Marco Polo fut mené dans une chambre du palais, tandis que le reste des captifs fut escorté jusqu'au cachot.

Le lendemain, Marco Polo fut réveillé par l'interprète et deux servantes qui portaient un petit déjeuner un peu plus exubérant que celui qui correspondait à un prisonnier. Pendant qu'il mangeait, l'interprète lui annonça que l'objectif de son épreuve était de lancer une boule métallique de cinq kilos le plus loin possible, en compétition avec les ingénieurs de la cour.

Un mois plus tard, les captifs, y compris Marco Polo, furent conduits dans un champ à quelques kilomètres du palais. À leur arrivée, ils regardèrent, étonnés, la catapulte que les artisans avaient construite selon le design de Marco Polo. À côté de la catapulte se trouvait un simple artefact de forme cylindrique construit par les ingénieurs de Kubilai Khan.

Une fois le concours commencé, la catapulte fut la première participante. Marco Polo tourna un mécanisme

qui contraignait le bras de la catapulte ; quand la tension fut maximale, il coupa le fil tenseur et la boule partit vers le ciel.

— 200 mètres !, cria le serviteur depuis la distance

Les prisonniers se détendirent : il n'existait aucune façon d'être vaincu par cet objet sans mécanisme de tension ou de contrepoids. Le serviteur chargea la poudre noire par une des extrémités, puis il la compacta à l'intérieur et ajouta la boule. Marco Polo regarda comment tous les gens présents se couvraient les oreilles sans en comprendre la raison. Boom ! Les tympans de Marco Polo crièrent de douleur à cause de l'explosion.

— 400 mètres !, cria le serviteur.

Kubilai Khan bougea la main en direction des prisonniers et les gardes les mirent à genoux. Une par une, leurs têtes tombèrent à terre. Quand le bourreau fut sur le point de décapiter le jeune ingénieur, Kubilai Khan l'arrêta. En tant qu'empereur, il éprouvait du mépris pour ces captifs qui n'avaient pas réussi à tenir leur pari audacieux ; cependant, en tant qu'homme ayant longtemps habité dans un grand empire oriental, il était également curieux envers ces hommes venus d'un lointain Occident.

Kubilai Khan lui épargna la vie, mais, en échange, Marco Polo devrait rester à la cour pour terminer ses études et travailler avec les ingénieurs du palais.

Tupaná, l'illusion de la Renaissance

Youssef Elaloui

Felipe
Correa Lavaquial

José
Ladrón de Guevara

Marcelo Mazón

Dans un monde à l'équilibre instable, les tensions politiques entre les grandes puissances avaient progressivement pris le dessus. La guerre nucléaire, redoutée depuis des décennies, finit par éclater. Un empire naissant étendait son influence et conquérait de nouveaux territoires, tandis que les avertissements des pays garants de l'ordre mondial demeuraient sans effet. Une succession d'événements conduisit un individu cynique, indifférent aux conséquences de ses actes et détenteur du pouvoir ultime, à appuyer sur le bouton rouge. Après la première détonation, il ne fut plus qu'une question de temps avant que le monde entier, ou presque, soit dévasté.

Les conséquences furent catastrophiques. La civilisation mondiale s'effondra, entraînant un recul technologique de plusieurs millénaires. L'Amérique du Nord et l'Europe, longtemps perçues comme des modèles de stabilité et de progrès, révélèrent l'ampleur de leur illusion. À l'inverse, les régions les plus isolées, autrefois méprisées et qualifiées de primitives, se retrouvèrent renforcées par leur mode de vie autonome et leur rapport étroit à la nature.

L'Amazonie offre le meilleur exemple. La ville de Tupaná, située au cœur de la forêt, connut une expansion spectaculaire après la dévastation mondiale. Émergeant au milieu de la jungle, elle rayonnait de vitalité et d'équilibre. Animés par un profond esprit d'hospitalité, ses habitants accueillirent des survivants venus chercher un nouveau mode de vie. Sa renommée se répandit rapidement et sa population fut multipliée par cent.

Mais Tupaná ne se distinguait pas seulement par sa

prospérité. Elle incarnait un ordre fondé sur la sagesse collective. Construite de manière circulaire, la ville s'organisait autour d'un centre symbolique, lieu de rassemblement, de rituels et de résolution des conflits. Les chefs, les chamans et les conseillers guidaient la communauté par l'expérience et le dialogue. L'autorité n'était pas imposée, mais attribuée selon les compétences : le chasseur menait les expéditions, le guérisseur soignait les malades. Tupaná représentait une harmonie rare entre l'homme, la nature et le savoir ancestral.

Après les hostilités, les rescapés les plus fortunés, principalement originaires d'Amérique du Nord et d'Europe, ont eu les moyens de rejoindre l'Amazonie, l'un des rares endroits où l'air restait respirable. Arnaud et Wolfgang furent parmi les premiers à découvrir cette nouvelle réalité. Arnaud, Français, riche et arrogant, nourrissait encore des illusions de grandeur. Wolfgang, plus froid et pragmatique, arriva par bateau avec un groupe d'Allemands fuyant l'effondrement de leur pays, l'un des plus durement touchés par la guerre.

Très vite, des vagues de survivants affluèrent, cherchant à poursuivre l'illusion d'une vie normale. Les tribus locales les accueillirent sans réserve. Dans un premier temps, la coopération a permis l'émergence d'une société riche de cultures, de savoirs et d'échanges intellectuels.

Au moment où les immigrants, appelés bientôt les Externes, commencèrent à être en majorité, l'équilibre social se fissura. Les idées qui avaient conduit à la destruction du monde d'avant refirent surface. Les rituels ancestraux furent jugés obsolètes,

l'organisation communautaire critiquée comme inefficace. Les assemblées circulaires laissèrent place à des décisions unilatérales prises par une prétendue élite éclairée : La Race. Celle-ci introduisit la propriété privée, l'accumulation de richesses et une hiérarchie salariale, rompant avec les fondements de la société de Tupaná.

Convaincus de la supériorité de leur vision, Arnaud et Wolfgang imposèrent progressivement les structures du Monde d'Avant. Wolfgang s'employa à persuader Les Externes que La Race devait prendre le contrôle du territoire pour garantir une coexistence pacifique. Peu à peu, cette élite devint la seule force armée, investissant dans des technologies militaires interdites aux autres communautés. Cet avantage lui permit de mener une rébellion victorieuse.

À l'issue de ce soulèvement, les autochtones furent réduits en esclavage et dépouillés de leur souveraineté. Les tribus perdirent le pouvoir dans leur propre ville. Les décisions prises par La Race finirent par reproduire exactement les mécanismes qui avaient détruit l'Ancien Monde. La nouvelle civilisation se fragmenta à son tour, et l'ombre d'une dernière guerre entre humains est alors imminente.

Un répit trompeur

José Manuel Niño
González

Mohamed Rayen
Mezghanni

Maria Alejandra
Mendoza Lopez

Dans la région cacaoyère de la Côte d'Ivoire, la terre se fissure sous un soleil implacable. Voilà des semaines qu'aucune goutte n'est tombée du ciel, et l'air est chargé d'une fine poussière arrachée à la terre desséchée, qui s'accroche à la peau. Les rivières, qui serpentaient autrefois entre les plantations, se sont amaigries et ressemblent à des filets d'eau insignifiants, et les feuilles des cacaoyers craquent comme du papier sous le vent brûlant. C'est une sécheresse qui se ressent jusqu'aux os, un paysage où le sol crevassé semble murmurer que l'eau n'est plus qu'un lointain souvenir.

Face à cette sécheresse exceptionnelle qui menaçait le territoire ivoirien, le gouvernement a pris la décision de déclencher une pluie artificielle afin de sauver les plantations et le reste du pays. Des avions spéciaux volaient au-dessus des nuages et déposaient de petites particules pour aider l'eau à se former. Cette technique appelée l'ensemencement des nuages permettait normalement d'aider la pluie à tomber pendant un court moment. Des équipes surveillaient l'opération grâce à des appareils comme des radars, des stations météo. Tout semblait fonctionner. Les habitants attendaient cette pluie avec impatience, espérant sauver leurs plantations de cacao et annihiler la sécheresse qui avait soudainement frappé le pays.

Cependant, un jour, soudain, la pluie s'est déchaînée en appliquant une fureur inattendue. Ce qui avait commencé comme une initiative d'invoquer quelques gouttes de répit s'était transformé en pluies torrentielles sans fin. Les rues sont devenues des fleuves déchaînés, des glissements de terrain ont coupé des routes et le volume d'eau enregistré a été le plus élevé de l'histoire

récente en Côte d'Ivoire. Des épisodes intenses, typiques du début de l'automne, se sont multipliés, et la pluie n'a pas cessé. Cependant, on ne pouvait pas attribuer uniquement au changement climatique comme la cause principale du problème, c'était l'intervention humaine et le manque de prévision qui avaient converti une bénédiction attendue en un déluge interminable.

Au milieu de ce chaos se trouvait un hydrogéologue mauritanien appelé Ahmed, qui avait fini son doctorat 4 ans auparavant, au cours duquel il avait analysé les résultats d'études portant sur le changement de la ressource en eau, en Afrique, dans les 30 prochaines années. Sa thèse décrivait le scénario terrifiant d'événements extrêmes futurs, des sécheresses prolongées et des inondations dévastatrices. Depuis son enfance, Ahmed, rêveur, nourrissait l'espoir de pouvoir changer le monde, il attendait l'opportunité de créer des solutions pour atténuer les terribles conséquences du changement climatique.

Un matin, lorsqu'Ahmed travaillait dans son petit laboratoire isolé, un appel d'urgence est arrivé, l'appel qui changerait la vie d'Ahmed. Le gouvernement de la Côte d'Ivoire l'avait contacté en disant : « Vous êtes notre dernier espoir, nous avons besoin de vous pour arrêter la pluie torrentielle qui dévaste toutes les plantations de cacao de notre pays ».

Ahmed, sans hésiter, a accepté la mission. C'était le moment qu'il avait attendu toute sa vie, et il se sentait prêt à aider un pays en pleine urgence. Toutefois, une rivalité historique existait entre la Colombie et la Côte d'Ivoire : celle du marché du cacao. En conséquence, un groupe

d'ingénieurs colombiens sans scrupule, à l'absence totale d'éthique, ne souhaitaient pas que la pluie soit arrêtée. Pour eux, la pluie signifiait une opportunité, une chance unique, un miracle pour convertir la Colombie en empire mondial du cacao.

Une fois Ahmed arrivé sur le terrain, il est confronté à un scénario terrifiant, il a entrepris la recherche de toutes les solutions possibles pour venir à bout de cette pluie torrentielle et dévastatrice. Ahmed était conscient que la manipulation du climat, surtout lorsqu'elle répond aux scénarios extrêmes, pouvait engendrer des conséquences irréparables. Cependant, loin de céder au désespoir, il a perçu cette crise comme une opportunité d'apprendre à s'adapter aux défis climatiques.

Ses analyses révélatrices démontraient que la pluie pouvait se transformer en une réserve d'eau stratégique pour affronter de futures sécheresses, susceptibles d'approvisionner non seulement la région cacaoyère, mais toute la Côte d'Ivoire. Cette solution se basait sur la collecte des eaux pour d'autres usages, la création de bassins de rétention temporaires et la valorisation des eaux pluviales pour l'irrigation des cultures des régions voisines. Cette option, sans mettre immédiatement fin aux précipitations, présentait un scénario alternatif dans lequel les cultures pouvaient être progressivement restaurées en accordant une nouvelle valeur à l'eau.

Le gouvernement de la Côte d'Ivoire a approuvé la solution. Ils ont mis tous leurs efforts en appliquant la philosophie proposée. Néanmoins, Ahmed a remarqué que les pluies s'intensifiaient. En creusant davantage, Ahmed a découvert que le groupe d'ingénieurs

colombiens, initialement présenté comme un soutien technique, poursuivait secrètement l'ensemencement des nuages. Leur ambition et leur manque d'honnêteté alimentaient la crise. Ahmed a décidé de révéler aux autorités leurs actions, conduisant à l'arrestation des responsables et à l'interruption de toutes interventions humaines sur les nuages.

Ce moment-là a marqué le début de la fin de la crise. Les solutions d'Ahmed ont commencé à porter leurs fruits, et la pluie, valorisée pour d'autres usages, a cessé d'être vue comme une catastrophe. Progressivement, au bout de trois mois, les précipitations se sont arrêtées permettant la stabilisation du cycle de l'eau et laissant des réserves nécessaires pour les prochaines saisons.

Les pays voisins, étonnés par la résilience et la façon dont la Côte d'Ivoire avait surmonté la crise, ont organisé une conférence de presse, où Ahmed a déclaré : « Ce n'était ni la sécheresse ni la pluie qu'il fallait arrêter, mais notre ignorance. Les événements extrêmes ne doivent pas être combattus par des événements opposés, mais nous devons apprendre à nous adapter et à nous préparer aux défis qui nous attendent. »

Cae la máscara

Tomber le masque

Anouar Ben Koujan

Paul Bonnefoi

Philippine
Codet Barat

Quentin Laugier

En una noche oscura y amenazante de agosto de 1972, tiene lugar una cena muy secreta en la casa señorial de una antigua plantación en Texas. En el suntuoso salón de recepción, hombres importantes del gobierno estadounidense toman asiento alrededor de la mesa. Todos habían recibido una invitación a esta cena de un anfitrión misterioso.

Entre los invitados se encuentra Orlando Trumpet, el senador de Texas, en medio de una campaña electoral. La semana pasada, ha reprimido manifestaciones y ha encarcelado a opositores políticos del movimiento chicano. El único que no ha sido detenido es Rosalio Muñoz, el líder del partido de los chicanos.

“¿Conoces a nuestro anfitrión?”, pregunta Trumpet a su vecino, un camarada de su partido político.

“No, pero me dijeron que es un hombre influyente y es mejor tenerlo en nuestro bolsillo.”, responde éste.

En la cocina, los empleados de la casa se preparan para asegurar la cena. El ambiente está cargado de tensión.

“Esta noche es la gran noche, no podemos fallar”, murmura una camarera.

En medio de un estruendo, aparece el misterioso anfitrión, con una máscara en el rostro.

“Buenas noches a todos. Como bien saben, atravesamos un período de inestabilidad. Sentimos que estamos perdiendo de vista los valores que han hecho grande a este país, y es imperativo actuar con rapidez.

Dans une nuit sombre et menaçante d'août 1972, un dîner très secret a lieu dans la demeure seigneuriale d'une ancienne plantation au Texas. Dans le somptueux salon de réception, d'importants hommes du gouvernement américain prennent place autour de la table. Tous ont reçu une invitation à ce dîner de la part d'un hôte mystérieux.

Parmi les invités se trouve Orlando Trumpet, le sénateur du Texas, en pleine campagne électorale. La semaine dernière, il a réprimé des manifestations et fait emprisonner des opposants politiques du mouvement Chicanos. Le seul à ne pas avoir été arrêté est Rosalio Muñoz, le leader du parti des Chicanos.

« Connais-tu notre hôte ? », demande Trumpet à son voisin, un camarade de son parti politique.

« Non, mais on m'a dit que c'est un homme influent et qu'il vaut mieux l'avoir dans notre poche », lui répond-il.

Dans la cuisine, les employés de la maison s'affairent pour assurer le bon déroulement du dîner. L'atmosphère est lourde de tension.

« Ce soir, c'est la grande nuit, nous n'avons pas le droit à l'erreur », murmure une serveuse.

Au milieu d'un fracas, l'hôte mystérieux apparaît, le visage dissimulé derrière un masque.

« Bonsoir à tous. Comme vous le savez, nous traversons une période d'instabilité. Nous avons le sentiment de perdre de vue les valeurs qui ont fait la grandeur de ce pays, et il est impératif d'agir rapidement.

Por esa razón los he reunido aquí hoy: a todos ustedes, hombres y mujeres influyentes del Estado. Ustedes tienen las ideas; yo tengo los fondos que les faltan."

"Es nuestra oportunidad..." murmura Trumpet a su vecino. "Ninguno de esos supuestos senadores tendrá el valor de tomar decisiones reales."

"¿No cree usted que sería más prudente actuar de manera colectiva?" se atreve a preguntar su amigo.

Trumpet responde con una sonrisa de confianza. "Muchacho, la política no es más que el arte de reconocer el momento justo. Y créeme... acabo de oler uno."

Entonces, alzando su copa y dejando que su voz domine el murmullo de la sala, Trumpet habla directamente al anfitrión :

"Veo que emplean mexicanos. Seguramente ha visto la represión durante la última manifestación de los chicanos. No le voy a mentir: estoy orgulloso de haber jugado bien esa carta."

Se inclina hacia delante, convencido de estar entre personas que piensan como él.

"Los líderes chicanos creen que luchan por justicia, pero no entienden cómo funciona el poder real. Son impulsivos. No saben negociar. No saben esperar. Ellos gritan en la calle, nosotros decidimos en los despachos."

C'est pour cette raison que je vous ai réunis ici aujourd'hui : vous tous, hommes et femmes influents de l'État. Vous avez les idées ; moi, j'ai les fonds qui vous manquent. »

« C'est notre chance... », murmure Trumpet à son voisin.
« Aucun de ces soi-disant sénateurs n'aura le courage de prendre de vraies décisions. »

« Ne pensez-vous pas qu'il serait plus prudent d'agir collectivement ? », ose demander son ami.

Trumpet répond avec un sourire plein d'assurance.
« Mon garçon, la politique n'est rien d'autre que l'art de reconnaître le bon moment. Et crois-moi... je viens d'en sentir un. »

Alors, levant son verre et laissant sa voix dominer le murmure de la salle, Trumpet s'adresse directement à l'hôte.

« Je vois que vous employez des Mexicains. Vous avez sûrement vu la répression lors de la dernière manifestation des Chicanos. Je ne vais pas vous mentir : je suis fier d'avoir bien joué cette carte. »

Il se penche en avant, convaincu d'être entouré de personnes qui pensent comme lui.

« Les leaders chicanos croient lutter pour la justice, mais ils ne comprennent pas comment fonctionne le véritable pouvoir. Ils sont impulsifs. Ils ne savent pas négocier. Ils ne savent pas attendre. Eux, ils crient dans la rue, nous décidons dans les bureaux. »

Un camarero se detiene cerca de la mesa para servir vino. Trumpet lo señala con la mano, sin mirarlo a los ojos.

“Mírelo”, añade con una sonrisa irónica. “Algunos de ustedes pueden aprender, si saben escuchar a quienes mandan.”

“Tienes razón, hálame de tus proyectos, estoy dispuesto a financiarlos.”

“Ya he corrompido a gran parte de la policía para multiplicar los arrestos y las expulsiones. Pero me falta la Justicia para controlar plenamente el sistema.”

Un silencio pesado cae sobre la mesa. El anfitrión se levanta lentamente y aplaude.

“¡Te has traicionado, todas tus intenciones han salido a la luz! Por fin podrás ser juzgado ante el pueblo.”

El anfitrión se quita la máscara y revela su cara: es Rosalio Muñoz el líder de los chicanos, el movimiento que Trumpet creyó haber destruido.

Micrófonos ocultos en los camareros han grabado cada palabra para incriminar a Orlando Trumpet. Él, que se creía tan inteligente y poderoso, ha caído directamente en su trampa. Su reputación está destruida, Trumpet no tiene ninguna oportunidad de salir de ésta.

Un serveur s'arrête près de la table pour servir du vin. Trumpet le désigne de la main, sans le regarder dans les yeux.

« Regardez-le », ajoute-t-il avec un sourire ironique. « Certains d'entre vous pourraient apprendre, s'ils savaient écouter ceux qui commandent. »

« Tu as raison, parle-moi de tes projets, je suis prêt à les financer. »

« J'ai déjà corrompu une grande partie de la police afin de multiplier les arrestations et les expulsions. Mais il me manque la Justice pour contrôler totalement le système. »

Un lourd silence s'abat sur la table. L'hôte se lève lentement et applaudit.

« Tu t'es trahi toi-même, toutes tes intentions ont été révélées ! Tu pourras enfin être jugé devant le peuple. »

L'hôte retire son masque et révèle son visage : c'est Rosalio Muñoz, le leader des Chicanos, le mouvement que Trumpet croyait avoir détruit.

Des microphones cachés sur les serveurs ont enregistré chaque mot afin d'incriminer Orlando Trumpet. Lui qui se croyait si intelligent, si puissant et si serein est tombé directement dans le piège. Sa réputation est désormais détruite : Trumpet n'a plus aucune chance de s'en sortir.

La flor del clon

La fleur du clone

Carolane Borde

Aubin Gouhot

Sylvie Han

Matthias Martin

Una noche de 2150, Marco Luis, un destacado científico especializado en tecnologías de vanguardia, encendió la televisión como de costumbre y abrió la pantalla de noticias de última hora. El pánico se apoderó de la ciudad. Unos seres extraños con aspecto humano vagaban por las calles, aparentemente buscando algo. A pesar de poseer las características étnicas locales, sistemáticamente tenían las mismas malformaciones inquietantes, casi aterradoras. Todos vestían de forma idéntica con ropa hecha jirones.

Un reportero señaló a uno de ellos que tenía el pelo castaño. Lo que llamaba la atención era la terrible cicatriz que cubría su rostro y le había dejado sin un ojo. Aquella criatura llevaba una flor en su mano, caminó cojeando hacia alguien que miraba como él, con el mismo color de pelo y se la ofreció. El hombre retrocedió horrorizado y, presa del miedo, del susto lo insultó antes de huir.

La policía fue llamada para capturar a los clones. Al inicio, funcionó. Fueron encarcelados en masa. Sin embargo, rápidamente la situación se deterioró. Días después surgieron nuevas criaturas. La policía no lograba seguir deteniéndolas. Comenzaron a habitar las casas abandonadas, niños clonados aparecían, se crearon familias de clones. Asustaban a la gente. Marco Luis estaba convencido de que necesitaban algo para distinguir a los humanos y los clones. Con ese fin, desarrolló una trampa científica.

Una máquina fue instalada en la periferia de la ciudad y un mensaje muy difundido por todas partes llamaba a toda la población para probar su eficacia sin revelar su verdadero objetivo.

Une nuit de 2150, Marco Luis, un scientifique remarquable spécialisé dans les technologies innovantes, allume la télé comme à son habitude et un bulletin de dernière minute s'affiche. La panique s'était emparée de la ville : des êtres étranges à l'aspect humain errent dans les rues, vraisemblablement à la recherche de quelque chose. Même s'ils possédaient les caractéristiques ethniques locales, ils avaient des malformations inquiétantes, presque terrifiantes. Ils étaient tous habillés de la même manière avec des habits réduits en lambeaux.

Un journaliste pointa l'un d'eux qui avait les cheveux bruns. Ce qui attirait l'attention était la terrible cicatrice qui lui traversait le visage, et qu'il lui avait coûté un œil. Cette créature tenait une fleur à la main, marcha en boitant jusqu'à un humain qui lui ressemblait, avec la même couleur de cheveux, et lui offrit la fleur. L'homme recula épouvanté et l'insulta avant de fuir.

La police fut appelée pour capturer les clones. Au début, cela fonctionna. Ils furent emprisonnés en masse. Toutefois, la situation se détériora rapidement. Quelques jours plus tard, de nouvelles créatures apparurent. Les forces de l'ordre ne parvenaient plus à les garder détenus. Ces sosies commencèrent à habiter les maisons abandonnées, des enfants-clones apparaissaient, des familles de clones se formaient en effrayant la population. Marco Luis était convaincu qu'il leur fallait un moyen de distinguer les humains des clones. À cette fin, il mit au point un piège scientifique.

Une machine fut installée aux abords de la ville et un message largement diffusé invitait toute la population à tester son efficacité, sans en révéler le véritable but.

En realidad, el aparato era como un matadero gigante que eliminaba de forma bárbara a esos seres extraños.

La máquina de Marco, joya de tecnología humana, tomaba en cuenta la diversidad para conservar a los seres humanos y eliminar a los clones, según él, muy homogéneos entre ellos. ¡No quería en ningún caso que un humano fuera tomado por un clon! El aparato clasificaba la población a partir de un test genético y de un test de psicoanálisis, lo que valoraba la pluralidad de las inteligencias humanas y aseguraba a Marco de que no cometiera errores. Decía: "¡Todos esos clones son seres primarios que caminan sin lógica, son tan tontos que siguen a la masa y vienen hacerse la prueba!".

Llegó el día en que Marco Luis tenía que hacerse el test. Avanzó con seguridad hacia su máquina y la accionó sobre él. Mientras esperaba el diagnóstico, pensó en los clones invasores que estaba destruyendo porque amenazaban al hombre. El científico se negaba a considerarlos como a los humanos. Aunque se parecían bastante, no era suficiente como para considerarlos individuos pensantes. Eran copias imperfectas que había que eliminar para proteger a los verdaderos humanos. La máquina tardó unos minutos y Marco Luis ya sonreía. Por fin la pantalla se encendió y apareció una palabra en letras rojas y definitivas: CLON. El investigador se quedó paralizado en un primer momento y luego golpeó la pantalla gritando que había un error. Pero la máquina no respondió ni escuchó. Solo estaba ahí para decidir y para enviar a la muerte a quienes no reconocía como humanos.

En réalité, l'appareil était une sorte d'abattoir géant qui éliminait de manière barbare ces étranges créatures.

La machine de Marco, bijou de technologie humaine, prenait en compte la diversité pour préserver les êtres humains et éliminer les clones qui, selon lui, étaient très homogènes entre eux. Il ne voulait en aucun cas qu'un humain soit pris pour un clone ! L'engin classait la population à partir d'un test génétique et d'un test de psychanalyse, ce qui valorisait la pluralité des intelligences humaines et garantissait à Marco de ne pas commettre d'erreurs. Il disait : « Tous ces clones sont des êtres simples qui marchent sans logique ; ils sont tellement stupides qu'ils suivent la masse et viennent se faire tester ! »

Le jour arriva où Marco Luis devait passer le test. Il s'avança avec assurance vers sa machine et l'activa sur lui-même. En attendant le diagnostic, il pensait aux clones envahisseurs qu'il détruisait parce qu'ils menaçaient l'humanité. Le scientifique refusait de les considérer comme des êtres humains. Malgré leur grande ressemblance aux hommes, ils ne l'étaient jamais assez pour être considérés comme des individus pensants. Ils étaient des copies imparfaites qu'il fallait éliminer pour protéger les véritables humains. La machine a mis quelques minutes avant de donner le résultat et Marco Luis souriait déjà. Finalement l'écran s'alluma et apparut alors un mot en lettres rouges et définitives : CLON. Le chercheur resta d'abord figé, puis frappa l'écran en criant qu'il y avait une erreur. Mais la machine ne répondit pas, elle n'écoutait pas. Elle n'était là que pour décider et envoyer à la mort ceux qu'elle ne reconnaissait pas comme humains.

El clon con el pelo castaño estaba parado delante de una pequeña pila de tierra, una flor en la mano. Parecía pensativo y triste. Contrariamente a él, su humano “gemelo” había fracasado en el test. Nunca había logrado ser su amigo a pesar de que lo había intentado toda su vida. Una lágrima cayó en la tierra, puso la flor y se fue.

Le clone avec les cheveux châtain se tenait debout devant un petit tas de terre, une fleur dans la main. Il paraissait pensif et triste. Contrairement à lui, son humain "jumeau" avait échoué le test. Jamais, il n'aura réussi à être son ami alors qu'il a cherché à l'être durant toute sa vie. Une larme tomba sur la terre, il posa la fleur et s'en alla.

La ira del dios Thot

La colère du dieu Thot

Mathilde Bonnac

Mélodie Grau

Leya Muryn

Valentine Zeitoun

En el Antiguo Egipto, en una pequeña ciudad junto al Nilo, el rey encargó una cantidad enorme de papiros a Anubis. El agricultor se dirigió hacia su reserva para evaluar el número que le quedaban cuando descubrió que todos habían desaparecido. No era la primera vez que alguien le robaba su cultivo para confeccionar manuscritos. A pesar de que tenía algunas ideas sobre los sospechosos, ninguna prueba le permitía inculpar a nadie.

Sin embargo, al entrar en su reserva, encontró una pluma y un frasco de tinta. Furioso, Anubis decidió hablar con los escribas; quizás sus sospechas fueran legítimas. En efecto, en el pasado había sorprendido a un niño que había sido enviado por los escribas para robar el papiro. Así, con una ira inmensa, el campesino se dirigió hacia las casas de los escribas. Ellos negaron todas sus acusaciones, aunque él tenía pruebas, lo que provocó en Anubis una furia destructora. Estropeó los muebles, volteó las mesas, abrió los armarios y encontró los papiros robados.

Humillados, los escribas decidieron vengarse y, con una mirada despreciativa hacia el cultivador, llamaron a los dioses para que castigaran lo castigaran.

El dios Thot apareció y, al ver el estado de la habitación, se enfadó con Anubis. Era una vergüenza que se comportara de esa manera con sus representantes en la Tierra. El campesino no tuvo tiempo de defenderse cuando Thot le amenazó con un diluvio sin precedentes que arruinaría su cultivo. Desesperado, el agricultor le propuso un acuerdo para quedar en paz.

El dios, con malicia, decidió proponerle un enigma para que compitiera con los escribas, convencido de que

Dans l'Égypte ancienne, dans une petite ville au bord du Nil, le roi avait commandé une énorme quantité de papyrus à Anubis. L'agriculteur se dirigea vers sa réserve pour évaluer leur nombre, mais il découvrit qu'ils avaient tous disparu. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un volait ces feuilles cultivées pour confectionner les manuscrits. Malgré quelques idées sur les suspects, aucune preuve ne permettait d'inculper qui que ce soit.

Cependant, en entrant, il trouva une plume et de l'encre. Furieux, il alla parler aux scribes ; peut-être que ses soupçons étaient légitimes. En effet, par le passé, il avait surpris un enfant envoyé par les rédacteurs publics pour voler le précieux support pour écrire. Ainsi, rempli de colère, le paysan se dirigea vers la maison des scribes. Ils nièrent toutes ses accusations bien qu'il ait des preuves, ce qui provoqua en Anubis une rage destructrice. Il retourna les meubles, renversa les tables, ouvrit les armoires et découvrit les papyrus volés.

Humiliés, les scribes décidèrent de se venger, et, avec un regard de mépris vers l'agriculteur, ils appelèrent les dieux pour qu'ils le punissent.

Le dieu Thot apparut. À voir l'état de la pièce, il se fâcha avec Anubis. C'était une honte de se comporter ainsi avec ses représentants sur Terre. Le paysan n'eut pas le temps de se défendre que Thot le menaçât avec un déluge sans précédent qui ruinerait sa culture. Désespéré, l'agriculteur proposa un accord pour faire la paix.

Le dieu, par malice, décida de lui proposer une énigme afin de le mettre au défi de rivaliser avec les scribes, persuadé que ces sages l'emporteraient sans aucun

estos hombres sabios, sin duda ganarían por la inteligencia superior que poseían. Así, les dijo: «¿Cuántas letras hay en todos los libros de la biblioteca de Alejandría?».

Anubis vio la cara de los escribas descomponerse y pensó: «Quizás tengo una oportunidad». Mientras los escribas intentaban hacer cálculos, abrir libros para contar el número de letras en una página... Anubis cerró los ojos. Los pensamientos se trastornaron en su cabeza, pero con un trabajo de respiración, se calmó y la solución apareció claramente. Con una voz segura, reveló que tenía la respuesta. Los escribas inmediatamente se rieron de él y Thot sonrió de manera arrogante.

Anubis esperó pacientemente a que la agitación se calmara para dar su respuesta, cuando un escriba dijo: «Hay 10 mil millones setecientos ochenta y dos letras». Thot miró al escriba y negó su respuesta. El agricultor tomó la palabra y dijo que había 40 letras. Sorprendido y enfadado, el dios Thot reconoció que el campesino tenía razón. El enigma pedía contar el número total de letras en la oración «todos los libros de la biblioteca de Alejandría».

Anubis, ganador de la competición, tomó sus papiros y se alejó de la casa, dejando al dios la responsabilidad de castigar a sus protegidos que le habían decepcionado. Finalmente, la victoria del agricultor sobre los escribas se escuchó en todo el pueblo. El campesino honesto y perspicaz ganó el respeto de los dioses, que quedaron impresionados, y los escribas fueron destituidos de sus puestos de poder.

doute grâce à leur intelligence supérieure. Il leur demanda donc : « Combien y a-t-il de lettres dans tous les livres de la bibliothèque d'Alexandrie ? »

Anubis vit les têtes des scribes se décomposer et pensa : « Peut-être que j'ai ma chance ». Pendant que les scribes essayaient de faire des calculs ou ouvraient des livres pour en compter le nombre de lettres, il ferma les yeux. Les pensées se bousculèrent dans sa tête, mais avec un travail de respiration il se calma et la réponse apparut clairement. Avec une voix pleine d'assurance, il annonça connaître la solution à l'énigme. Immédiatement les scribes se moquèrent de lui et le dieu Thot le regarda avec un sourire arrogant.

Patiemment Anubis attendit que l'agitation se calme et il était sur le point de dire sa réponse quand un scribe proclama : « Il y a dix milliards sept cent quatre-vingt-deux lettres ». Thot le regarda et lui dit qu'il avait faux. C'était le tour de l'agriculteur. Avec une voix ferme, il expliqua qu'il y avait 40 lettres. Surpris et fâché, le dieu Thot reconnut que le paysan avait raison. L'énigme demandait de compter le nombre de lettres dans la phrase « tous les livres de la bibliothèque d'Alexandrie ».

Anubis, grand gagnant de la compétition, reprit ses papyrus et s'éloigna de la maison des scribes laissant au ieu la responsabilité de punir ses protégés qui l'avaient déçu. Finalement la victoire de l'agriculteur sur les scribes s'entendit dans tout le pays. Le paysan honnête et perspicace obtint le respect de la part des dieux qui furent impressionnés et les scribes furent destitués de leur poste de pouvoir.

Los cuervos saben todo

Les corbeaux savent tout

Thomas de Corail

Etienne Haumont

Wiam Aomari

Salma Chaara

El pequeño pueblo de St Romain se despertó con una agitación inusual. La gente ya daba miradas sospechosas a todos, buscando el culpable de la desaparición, pero todos giraron hacia el comisario cuando el investigador Richard salió de allí.

Los habitantes preocupados por la ausencia del olor del pan desde algunas horas lo habían alertado. Sin respuesta ni rastro de la panadera, Richard empezó a buscar pruebas. Todavía tenía en la mano el bolígrafo en el que estaba grabado el apodo "Rico", y que le había regalado su amiga Madeleine, la panadera.

Después de varias horas de búsqueda sin éxito, Richard empezaba a perder la paciencia. Cansado y frustrado, se dirigía a interrogar a un familiar de la panadera cuando, de repente, un cuervo negro cayó justo en su camino.

Aquella ave de mal augurio no podía anunciar nada bueno, pensó el inspector. Pero se acordó que se trataba de Moro, el cuervo que había adoptado Émile, el soldado extraño al que todos llamaban el loco del pueblo. Además, el pajarraco llevaba algo en el pico: un brazalete metálico que brillaba bajo la luz gris del cielo. Richard, molesto, dio un puntapié al aire para apartar al pájaro y agarró el brazalete. No creía que un animal pudiera ayudarlo. Sin embargo, era el brazalete de la panadera desaparecida.

En el pueblo corrían rumores. Algunos decían que solo ese soldado mudo, que vivía como un ermitaño, podía haber hecho algo tan terrible. Y el brazalete parecía una prueba perfecta para hacerlo hablar.

Le petit village de Saint-Romain se réveilla dans une agitation inhabituelle. Les habitants lançaient déjà des regards soupçonneux à chacun, cherchant le responsable de la disparition, mais tous se tournèrent vers le commissariat lorsque l'enquêteur Richard en sortit.

Les habitants, inquiets de l'absence de l'odeur du pain depuis plusieurs heures, l'avaient alerté. Sans réponse ni trace de la boulangère, Richard commença à chercher des indices. Il tenait encore dans la main le stylo sur lequel était gravé le surnom « Rico », un cadeau de son amie Madeleine, la boulangère.

Après plusieurs heures de recherches infructueuses, Richard commençait à perdre patience. Fatigué et frustré, il se dirigeait pour interroger un membre de la famille de la boulangère lorsque, soudain, un corbeau noir tomba juste sur son chemin.

Un oiseau de mauvais augure comme celui-là ne pouvait annoncer rien de bon, pensa l'inspecteur. Mais il se souvint qu'il s'agissait de Moro, le corbeau apprivoisé par Émile, l'étrange soldat que tous appelaient « le fou du village ». De plus, l'oiseau portait quelque chose dans son bec : un bracelet métallique qui scintillait dans la lumière grise du ciel. Richard, agacé, repoussa l'oiseau d'un coup de pied et s'empara du bracelet. Il ne pensait pas qu'un animal puisse l'aider. Pourtant, c'était le bracelet de la boulangère disparue.

Des rumeurs circulaient dans le village. Certains disaient que seul ce soldat muet, qui vivait en ermite, aurait pu commettre un acte aussi terrible. Et le bracelet semblait être la preuve parfaite pour le faire parler.

Sin perder un segundo, Richard dio media vuelta y se dirigió a la miserable cabaña del viejo soldado.

En la sala de interrogatorios el ambiente era tenso. Richard perdió la calma: gritó, golpeó el puño contra la mesa e intentó intimidar a Émile, exigiendo respuestas. Sin embargo, el viejo soldado, demasiado marcado por su experiencia en las trincheras, permaneció completamente mudo. Aquella nueva violencia lo aterrizzaba, recordando horrores que nunca había logrado olvidar.

Para muchos en el pueblo, el arresto de Émile había devuelto la tranquilidad a St Romain. Pero unos días después, Moro volvió. El cuervo apareció frente a la comissaría y dejó caer un pequeño papel. Richard lo recogió de inmediato: era un mensaje de Madeleine. Decía que estaba atrapada en el bosque y que no tenía mucho tiempo.

Al final del mensaje aparecía un apodo: "Rico". Richard comprendió al instante que había cometido un grave error. Émile no había podido escribir ese mensaje. Solo Madeleine y él conocían ese nombre. Richard decidió ir al lugar indicado.

La noche empezaba a caer y el bosque se volvía cada vez más oscuro. El aire era frío y húmedo. La duda lo invadió. ¿Y si había llegado demasiado tarde? ¿Y qué hay del cuervo? Cada segundo que pasaba pesaba un poco más en su conciencia.

Allí oyó un grito. Era la voz de Madeleine. La encontró viva, con la pierna bajo una roca. Estaba sucia y agotada, pero sus ojos se iluminaron al reconocer a Richard.

Sans perdre une seconde, Richard fit demi-tour et se dirigea vers la misérable cabane du vieux soldat.

Dans la salle d'interrogatoire, l'ambiance était tendue. Richard perdit son calme : cris, coups de poing sur la table... Il tenta d'intimider Émile, exigeant des réponses. Cependant, le vieux soldat trop marqué par son expérience des tranchées demeura complètement muet. Cette violence renouvelée le tétanisait. Il n'avait jamais pu oublier les horreurs de la guerre.

Pour beaucoup de gens du village, l'arrestation d'Émile avait rendu la tranquillité à Saint-Romain. Mais quelques jours plus tard, Moro revint. Le corbeau apparut devant le commissariat et laissa tomber un petit papier. Richard le ramassa immédiatement : c'était un message de Madeleine. Elle était piégée dans la forêt et n'avait plus beaucoup de temps.

À la fin du message figurait un surnom : « Rico ». Richard comprit aussitôt qu'il avait commis une grave erreur et qu'Émile n'avait pas pu écrire ce message. Seuls Madeleine et lui connaissaient ce nom. Richard décida de se rendre à l'endroit indiqué.

La nuit commençait à tomber et la forêt devenait de plus en plus sombre. L'air était froid et humide. Le doute l'envahit. Et s'il était arrivé trop tard ? Et que dire du corbeau, qui ne semblait pas être un animal ? Chaque seconde qui passait pesait un peu plus sur sa conscience.

C'est alors qu'il entendit un cri. C'était la voix de Madeleine. Il la trouva vivante, la jambe coincée sous un rocher. Elle était sale et épuisée, mais ses yeux

En ese preciso momento, un graznido de cuervo se oyó a lo lejos.

Resonó en la mente de Richard y, más tarde, en la del pueblo entero, como un recordatorio de su error de juicio: no era el cuervo quien traía la desgracia, sino la verdad, la sabiduría y la solidaridad con los seres discriminados como Emile, quien había sido culpado injustamente.

s'illuminèrent en reconnaissant Richard. À cet instant précis, un croassement de corbeau jaillit au loin.

Ce son résonna dans l'esprit de Richard et, plus tard, dans celui de tout le village, comme un rappel de son erreur de jugement. Le corbeau n'apportait pas le malheur, mais, au contraire, son intelligence inspirait la vérité, la sagesse et la solidarité envers les êtres discriminés comme Émile, qui avait été injustement accusé.

Imprimé à la reprographie de
l'École nationale des ponts et chaussées
Champs-sur-Marne

2026